



Volontariat International Marianiste

FAMILLE MARIANISTE - Bulletin informatif 2 - Janvier 2005 - www.marianist.org



**Expériences de volontariat dans le programme
de l'Institut pour le Développement Rural Intégral
au Bangladesh.**

Correspondance

José Luis Pérez / Coordinateur du VIM
José Bonifacio 2153 3° C
(C1406GXU) Buenos Aires, Argentina
joseluisperez@sinectics.com.ar



**Volontariat
International
Marianiste**

Chers amis de la Famille
Marianiste,

Peu de jours avant la célébration de la Naissance de Notre Seigneur Jésus Christ, le cœur renouvelé par l'Esprit de la Bonne Nouvelle qui nous est révélée chaque année, le **VIM** se fait de nouveau proche de vous par ce deuxième envoi du Bulletin On-Line.

Nous avons reçu en général de très bons commentaires sur le premier numéro, qui décrivait le programme du volontariat marianiste à Callao, Pérou. Des jeunes volontaires de l'Université de Dayton, Pat et Amy, qui ont rejoint ce programme par l'intermédiaire du **VIM**, continuent à y travailler avec enthousiasme. En ce moment, le volontariat de Callao est en relation avec deux autres candidats de la même Université intéressés par ce service pour l'année à venir, et aussi d'autres

personnes qui, en quête d'une expérience de volontariat pour 2005, ont contacté le **VIM** dernièrement.

Un autre programme qui est en train de se développer avec force est le Volontariat Marianiste dans les sierras de Otuzco, également au Pérou. Durant ce mois de décembre, une jeune laïque marianiste chilienne qui a contacté le **VIM** en septembre commencera sa mission à Otuzco pour un an, avec un autre jeune péruvien, qui a connu le programme sans l'intermédiaire du **VIM**, puisqu'il est laïc marianiste péruvien et connaît ce projet depuis longtemps.

Dans ce second numéro du Bulletin du **VIM**, nous avons choisi un autre programme de Volontariat Marianiste qui se développe dans une partie totalement différente du monde : Bangladesh. Les témoignages des deux volontaires marianistes qui

ont été dans ce lieu, un laïc et un religieux, sont vraiment émouvants, comme l'est en général l'œuvre du programme **IIRD** (Institut pour le Développement Rural Intégral) et de son créateur, le Père Bille Christensen SM.

Je vous invite donc à connaître ce programme de volontariat si efficace, qui a pris une option pour les plus pauvres parmi les pauvres d'une manière tellement claire et si forte. Et comme toujours, je vous invite à diffuser cette information à toutes les personnes que vous connaissez, qui sont intéressées par le Volontariat Marianiste, que le **VIM** ne peut rejoindre faute de les connaître.

Que ce Noël soit particulièrement marqué par un désir universel de Justice et de Paix pour tous les hommes et les femmes de cette planète, de toute race, culture et religion,

comme l'exprime et le mène à bonne fin le programme **IIRD** de la Famille Marianiste.

En solidarité avec les pauvres

José Luis Pérez CLM
Coordinateur du **VIM**

En rêvant à un autre monde possible

J'avais 24 ans et j'avais terminé mes études d'Assistant Social deux mois avant de partir au Bangladesh en octobre 2000 pour, pendant un an et demi, vivre et travailler avec le Père William Christensen et l'Institut Intégral d'Aide rurale (IIRD).

Le Volontariat Pallotino m'a préparé à cette expérience en Allemagne. Son organisateur est le Père Stefan Hartmann qui, quelques années auparavant, visitant d'autres volontaires Pallotino à San Antonio au Texas, avait rencontré le Père Bill lors d'un de ses voyages pour recueillir des fonds.

Débarquer à l'aéroport de Dhaka, la capitale surpeuplée du Bangladesh, arriver dans un autre monde fut pour moi une expérience extraordinaire. La journée était

humide, poisseuse et bruyante et de tous côtés où se dirigeait mon regard je ne voyais que des gens. Mais Dhaka, même si je n'aimais pas le chaos et le smog, est impressionnante et j'aime le rythme, la diversité et l'esprit de cette ville. Je me suis installé dans un département du programme de volontariat IIRD et, fréquemment, de la campagne j'allais à Dhaka pour réaliser notre propos de partage et de repos avec mes compagnons Sascha, Simon, l'allemand, Scott, l'autrichien.

Les rues de Dhaka étaient très fréquentées, et pleines d'autobus, de transporteurs et de tricycles. Les bazars étaient chaotiques et colorés, simplement fantastiques. Dans l'air, des odeurs de fruits frais, de nourriture, d'encens et d'ordures.

La vérité est que je ne m'étais pas attendu à trouver tant de gens pauvres au Bangladesh et pendant longtemps j'en fus impressionné. Les familles ramassaient les ordures des rues. Des enfants, des femmes avec des bébés et des désœuvrés mendiaient à la porte d'énormes magasins ou dans les rues. Ils vivaient en général

dans la rue ou dans des bidonvilles aux environs de Dhaka. D'autres gens qui faisaient leurs achats dans ces magasins vivaient dans d'énormes maisons avec air conditionné et possédaient de grandes voitures occidentales. Ces extrêmes me paraissaient surprenants et tous les jours je recevais quelque choc culturel.

J'ai passé deux mois à Kachua, pour un projet dans le sud du pays. La vie dans une cabane de bambous avec une quinzaine de travailleurs sociaux locaux de mon âge ou en général plus jeunes fut véritablement un défi pour moi. Par suite de mes connaissances élémentaires du Bangla et au manque de connaissance de leur anglais, nos conversations n'étaient pas faciles, mais, avec l'usage du langage gestuel ou quelque autre forme de communication, nous avons trouvé la manière de nous comprendre, d'être bien unis et de nous connaître. Le plus grand défi pour moi était d'accepter que les gens et nos travailleurs soient si curieux de savoir ce que fait la race blanche, comment les blancs se brossent les dents et pourquoi cet imbécile d'allemand écrit avec la main gauche et non avec la droite comme tout être humain.



J'ai accompagné les travailleurs sociaux locaux dans les villages et nous faisons un suivi des progrès des différents programmes de l'IIRD, comme la santé, l'alimentation, l'éducation primaire, les microcrédits et les plantations au bord des routes. La majorité des enfants et en général les adultes des villages n'avaient jamais vu un blanc, et moi j'étais toujours le clou du jour où nous visitons les villages.

Après le travail je profitais d'une tasse de thé pris dans endroit destiné à cela pour bavarder un moment avec les anciens du village. La plupart du temps nous discutons sur les mêmes thèmes mais c'était hallucinant de voir la tombée du jour derrière un champ de riz et passer un moment de joie.





**Volontariat
International
Marianiste**

“...les plus pauvres d'entre les pauvres rêvent d'un futur meilleur qui devient possible grâce aux efforts et au travail du IIRD...”

Réellement j'ai beaucoup apprécié de vivre et travailler avec ces grandes personnes et ces 18 mois ont été les meilleurs de ma vie, une expérience que vraiment je ne veux pas oublier.

Actuellement, je travaille pour les Autorités locales de Birmingham dans le Royaume uni comme Travailleur Social. Certains collègues, des voisins et des personnes nécessiteuses qui recourent à nos services, sont du Bangladesh, et il est très bon de pouvoir encore aujourd'hui partager la vie avec ces gens.

Christian Maier

chrisly@web.de

Volontaire au Bangladesh, entre octobre 2000 et mars 2002



Quand on te ravit le cœur, ne serait-ce pas qu'on t'appelle?

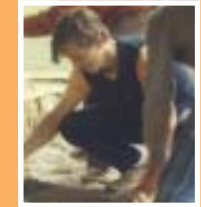
Ce n'était pas un voyage que pour ma part j'aurais envisagé. En fait, je n'éprouvais guère de plaisir à partir car je pense que lorsque quelqu'un fait un voyage c'est toujours parce qu'il a une bonne raison qui en justifie les frais. Dans mon cas, je pensais qu'il s'agissait plutôt d'un voyage de tourisme que d'autre chose puisque il n'était pas dans mon intention d'aller vivre et travailler au Bangladesh. Mais David Fleming a insisté, me disant qu'il serait bon que j'aie connaissance la mission de William Christensen SM... A cela s'ajoutait l'obligation de renoncer à l'Inde pour

des raisons de visa.

Avec plus de peur que de frayeur, je prenais l'avion le 11 septembre (Bangalore - Calcutta - Dhaka); l'insécurité et l'incertitude m'envahissaient non à cause de la fameuse date mais par le fait de ne posséder qu'un anglais pauvre, de ne connaître personne dans ce pays, de me rendre dans un pays musulman... Tout m'apparaissait tout à fait nouveau et très incertain. Mais, à mon arrivée, je me suis trouvé dans un groupe humain, dans une famille qui m'a reçu les bras ouverts et à tout moment s'est préoccupée et s'est mise en quatre pour que mon séjour soit le plus agréable possible. Plus d'une fois, j'ai ressenti de la honte devant tant de délicatesse pour ma personne. William m'avait préparé un programme très bien pensé et très complet : je passerais une semaine dans le district (upazia) de Kachua et l'autre dans celui de Netrokona. (une "Upazila" est un groupement de 10 à 12 "unions" qui à leur tour sont des groupements de 10 à 15 villages).

Le Bangladesh est un pays jeune -plus de 50% de ses habitants ont moins de 15 ans- surpeuplé -avec 135 millions d'habitants, sa densité est la plus forte (940 ha/km) de la Terre-. Seulement les 3% ont au-dessus de 65 ans et leur espérance de vie est de 51 ans; plus d'un tiers sont des garçons et des filles qui ne vont pas à l'école et plus de 40% de jeunes de 15 ans sont analphabètes. Son revenu par tête est inférieur à 200 dollars par an et il y a moins de 2 médecins pour 12 000 habitants. Des chiffres terrifiants si nous les comparons à notre réalité. Un pays musulman qui en 60 ans a passé par divers gouvernements: anglais, indien et pakistanais. En 1971, il obtenait son indépendance.

Nombreuses sont les ONG qui travaillent dans un des pays les plus pauvres de la planète. Une de ces ONG est IIRD (Institut de Développement Rural Intégré) dont le fondateur et l'âme est William Christensen, un religieux marianiste originaire des États Unis, qui, venant de l'Inde, est arrivé au Bangladesh à la fin



des années quatre vingt. Sa mission, le travail de IIRD, crie Évangile, espérance, justice, solidarité, amour, béatitudes, dialogue interreligieux, amour des plus pauvres entre les pauvres... Il te ravit le cœur.

Au milieu d'une nature éblouissante - ses vastes rizières vertes, ses puits au milieu de palmeraies et de bananiers, ses petites maisons de paille et de bambous... tu découvres la dure réalité des pauvres de ce monde. Je ne sais comment mon cœur ne s'est pas rompu à voir la maman donner à manger à son fils une assiette de purée qui -peut-être- serait l'unique plat du jour! Comment ne pas être ému par les trente élèves de la petite école qui chantent et dansent pour moi! Mamotas me raconte qu'il y a neuf ans qu'elle a perdu son mari... "qu' adviendra-t-il de mes quatre enfants?", ajoutait elle. Aisha est mère de six enfants; son mari est mort il y a sept ans; son fils aîné de 15 ans gagne quelques "thakas" en exerçant le métier de pulriksaw. La mère de Alaudin a perdu plusieurs doigts et souffre de douleurs dans tout son corps à cause de l'eau

contaminé par l'arsenic... l'unique eau dont on dispose... Ritom, un de nos prodigieux chanteurs, a dix ans mais au lieu d'aller à l'école il va travailler. Yosna est sourde muette ; Saghera a cinq enfants... des histoires de personnes, des visages à jamais gravés dans mon cœur qui me poursuivent et m'interpellent.

Pendant ce temps j'ai visité beaucoup de familles très pauvres qui reçoivent de l'aide grâce aux *programmes sociaux* de IIRD de différents types : depuis des toits en tôle jusqu'aux moustiquaires pour lutter contre la malaria, des semences et des plantes... des centres de soins pour les mères et les enfants dénutris, de nombreuses écoles non formelles où durant des années les professeurs font un travail admirable en éducation, des puits d'eau sans arsenic, des centres médicaux et des cliniques, des programmes sanitaires au moyen de répartitions de latrines... Et des *programmes de développement économique* à travers des micros crédits, des ateliers de broderie, des fabriques de textiles, de cuir, de moustiquaires, de

saris, des établissements piscicoles à grande et à petite échelle, plantations au bord des routes... différents programmes où les plus pauvres d'entre les pauvres (et, pour cela, des travailleurs sociaux choisissent les familles qui ont à recevoir ces aides) rêvent d'un futur meilleur qui devient réalité grâce aux efforts et au travail de beaucoup de personnes de l'IIRD. Je dormais dans les centres de chaque district ou dans des familles de différents villes ce qui a favorisé ma connaissance de leur réalité... Répartie en 6 upazilas, la mission de l'IIRD touche annuellement plus de 13 000 enfants pour un suivi sanitaire ; près de 12 000 élèves répartis en 400 écoles ; près de 1 500 enfants de moins de 5 ans et leurs mères bénéficient de son programme de nutrition ; 19 000 latrines ont été installées et plus de 250 pompes pour la distribution de l'eau... A compter 1 600 personnes - surtout des femmes- qui reçoivent un salaire (toujours faible - les enseignantes, les travailleuses sociales, ou les employées dans les petites industries reçoivent un salaire qui oscille entre 400

et 900 hakas par mois, ce qui veut dire de 8 à 18 euros, pour un travail de 8 heures par jour, 6 jours par semaine - mais leur permettant de vivre et non de survivre) . Ainsi plus de 52 000 familles qui reçoivent une aide d'une manière ou d'une autre nous parlent d'une mission dépassant toute attente. Parler de chaque programme, de ce que l'on m'a dit serait merveilleux mais excède l'espace dont je dispose ici..

En guise de conclusion:

- IIRD est un travail intelligent, efficace, bien pensé et ordonné à la libération des plus pauvres. Parlant avec certains de William, j'ai dit que s'il n'avait été religieux, il serait un manager hors série dans son pays:





**Volontariat
International
Marianiste**

entreprenant, engagé, confiant (dans le Seigneur et en sa Providence) ... quelle merveille de voir un manager virtuel mettre tous ses talents au service des plus pauvres de la Terre. Toi qui es Jeune, n'es-tu pas interpellé par cela?

- Titof est bouddhiste, Sodom, hindou ; Hassan est musulman ; William est chrétien... Depuis notre présence auprès des pauvres, nous nous sentons unis. IIRD est une famille, un rêve qui unit des gens de race, d'origine, de religion différentes... où l'on ne fait pas attention à la couleur de la peau sinon au cœur des personnes. *C'est seulement en partant des pauvres que nous construisons un monde uni...* IIRD m'enseigne que le



monde n'est pas réparti entre Bush et Osama Ben Laden, que, bien que de civilisations distinctes, nous pourrions nous sentir unis dans un même projet, femmes et hommes appartenant à un même Dieu. "Pour finir, tous nous irons au même lieu", me disait Abdula, un ancien musulman convaincu, un de ceux-là qui ont fait le pèlerinage à la Mecque.

- Les rêves peuvent devenir réalité. Dans certaines occasions nous voulons partager, être solidaires, que vraiment les pauvres profitent de notre générosité mais nous n'avons pas tellement confiance que *nos euros arrivent à leur dernière station..* J'ai entendu des pauvres me dire: "grâce à IIRD – et, en conséquence, à toutes les organisations qui l'appuient – je peux manger, dans ma maison il ne rentre pas d'eau, mon bébé grandit normalement et a accès à l'éducation, l'eau n'est pas contaminée, je suis préservé de la malaria, des diarrhées, ...le peu d'argent que je gagne en tissant m'a permis de m'installer un peu mieux, les médicaments à bas prix guérissent mon petit... Nous avons

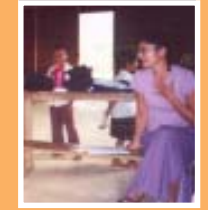
"...j'ai beaucoup apprécié de vivre et travailler avec ces grandes personnes, et ces 18 mois ont été les meilleurs de ma vie..."

besoin de vous". Mes euros arrivent bien à leur dernière station.

- Comment vous dire que *je ne me suis jamais senti aussi fier de porter le nom de "marianiste"*... "Moi, comme le frère William, je suis marianiste... devais-je expliquer". Je dois vous confesser que plus d'une fois j'ai laissé tomber une larme de fierté, de paix, de joie, de sentir que nous sommes là où bout la dure réalité des gens, là où se trouvent les préférés de Marie. Une mission incroyable... seulement grâce au travail que Lui a commencé et que Lui anime, IIRD touche plus d'élèves et plus de familles que toutes les œuvres de ma Province de Saragosse.
- Au Bangladesh *on peut rêver éveillé*. Eux ils continuent à faire des projets de nouveaux puits, de nouvelles petites industries, de quelques magasins où vendre les produits... Moi, aussi j'ai beaucoup rêvé, rêve d'éducation, de peinture, d'évangile, de pédagogie marianiste... "peu m'importerait d'arriver à Bengala y laisser mes os pour suivre le témoignage de William".
- C'est que je ressens *un fort appel*

adressé à la famille marianiste à nous rendre plus présents. Où est le Volontariat ? Sameer – qui avant s'appelait autrement – est un allemand qui est arrivé il y a trois ans, et continue à servir ici. Ainhoa et Maitane, de Euskadi, ont été marquées par leur année d'aide généreuse... Si l'un de nos élèves – Aznar ou Solana par exemple – avaient fait cette expérience, il se serait passé quelque chose dans leurs cœurs qui auraient parié avec plus de force pour les déshérités de la Planète, ainsi que le disait William... Famille marianiste, n'entends-tu pas les chants venant de Bengala t'invitant à aller faire un tour dans cette réalité?

Je voudrais terminer en remerciant toutes les personnes qui m'ont poussé à aller au Bangladesh, à ceux qui m'ont accueilli, à ce Dieu qui a attiré et libéré mon cœur pour m'amener à sentir qu'il m'importerait peu de tout laisser et aller vers ces terres porter son Évangile vivant... Vraiment, et je voudrais lui rendre grâce pour le merveilleux travail qu'il est en train de réaliser à travers notre frère William et que de mes yeux



j'ai vu et de mes oreilles entendu. Il ne me plaît pas de flatter les gens et encore moins mes frères... car nous ne sommes que des serviteurs inutiles et que nous n'avons fait que ce que nous devons faire. Notre joie vient de ce que Dieu nous a choisis et nous a fait don du charisme marianiste pour être des passerelles de son amour pour des hommes et des femmes de ce monde. Continuons à porter la tendresse de Marie à tant de créatures qui sont ses enfants préférés. Sa mission, notre mission est grande. Nova Bella. Que vive la Société de Marie ! Que vive la Famille Marianiste !

Hugo Diego Akaiturri SM

Article publié dans Vida Marianista n° 39, février 2004

Programme de volontariat au Bangladesh / IIRD

Motivation

Le volontaire doit être disposé à vivre et à travailler parmi les pauvres de zones rurales. Cependant, pour des employés administratifs, existe aussi la possibilité de travailler dans des bureaux de liaison dans la capitale Dhaka, si c'est ce qu'ils préfèrent.

Objectif

L'objectif du programme est d'aider les familles à sortir de leur situation de pauvreté au moyen du développement économique et social.

Responsabilités

La personne peut choisir en fonction de ses goûts et de ses talents. Existe une ample variété d'activités pour le développement, telles que éducation élémentaire, traitement médical, programmes spéciaux pour les femmes, agriculture, travaux de construction, petites industries, marketing...

Lieu de service

Le IIRD travaille dans des régions rurales et a un bureau de coordination à Dhaka. Les volontaires peuvent visiter toutes les régions et choisir tout de suite le lieu de leur service, comme aussi l'activité.

Temps du service

Nous recevons des volontaires pour n'importe quelle durée. Le gouvernement demande un type spécial de visa pour quiconque reste au Bangladesh pour plus de 3 mois. Il faut en général plusieurs semaines pour obtenir le permis de travail ici une fois que le volontaire nous a fait parvenir la documentation requise.

Conditions

Quiconque séjourne plus de deux semaines et veut travailler dans des zones rurales doit apprendre le Bengali. Les travailleurs de IIRD peuvent aider en cela. Existe aussi un cours de 6 semaines qui se donne à Dhaka. Le IIRD en assure également les frais.



Volontariat International Marianiste

<u>Financement</u>	Le volontaire doit seulement payer le voyage aller et retour au Bangladesh. Tous les autres frais sont couverts par l'hospitalité du IIRD.
<u>Logement</u>	Le IIRD fournit un logement simple gratuitement.
<u>Dimension du programme</u>	Il y a environ 4000 travailleurs au sein de l'IIRD, dont la majorité reçoit un salaire régulier ou de semi volontariat. La plupart sont du Bangladesh, hormis un petit nombre de volontaires des autres pays.
<u>Formation</u>	On invite les volontaires à participer à quelques cours de formation qui sont offerts aux responsables du développement des villages et aux autres travailleurs de l'IIRD.
<u>Délai d'inscription</u>	A n'importe quel moment.
<u>Accompagnement</u>	La population et la culture du pays est majoritairement musulmane, il y a un 10% d'Hindous et 1% d'autres religions. Tout volontaire doit être préparé à partager les différences culturelles. Les travailleurs de l'IIRD vivent en petites communautés de soutien dans les zones rurales. Le marianiste qui vit là est disposé à accompagner n'importe quel volontaire qui désire soutien, guide, direction spirituelle, etc.
<u>Évaluation</u>	On incite les volontaires à partager leur expérience régulièrement, et s'il le désire par écrit. De la même manière, chaque membre de l'équipe IIRD peut donner son "feedback" au volontaire qui le désire.
<u>Personne de contact</u>	William Christensen, Consultant de IIRD. Lorsqu'il n'est pas disponible, s'adresser à Abd al-Waid Sameer. Pour les deux adresses E-mail iird@bdmail.net

